

# Actualité

Hommage – Vie de l'édition – Revue des revues – Formation

## Hommage

### Hommage à Iela Mari

Une petite bulle rouge s'est envolée

**R**ouge, vert, noir sur de grandes pages blanches, dans la perfection et la paix du carré.

Le nom de Iela Mari fait surgir en tête des pages familières d'une grande qualité plastique.

Des albums connus, populaires et raffinés, paradoxalement objets de peu de curiosité pour leur auteure de la part de la critique des livres pour enfants. Iela Mari est morte au début de l'année 2014 à Milan, sa ville, où elle est née en 1931.

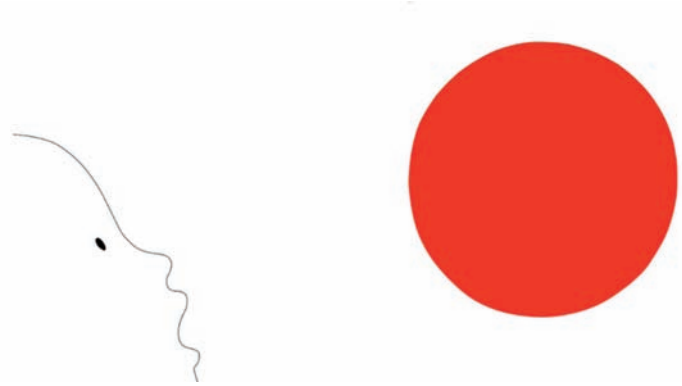


www

retrouvez sur notre site le « Tête à tête » avec Iela Mari, publié dans le n°105-106, Hiver 1985, de notre revue : <http://lajoieparleslivres.bnf.fr>

←

Iela Mari : *Mange, que je te mange*, L'École des loisirs, 1980. [*Mangia che ti mangio*, Emme Edizioni, 1980].



Elle est l'auteure de « seulement » huit livres parus dans les années 60-70, que l'on trouve, du moins pour certains d'entre eux, dans toutes les bibliothèques pour enfants et de très nombreuses écoles maternelles. Des albums à la présence si évidente que l'on a oublié ou presque, d'interroger l'auteure à leur sujet.

Un entretien dans *La Revue des livres pour enfants* en 1985, une belle exposition, enfin !, de son vivant en Italie à la Sala Borsa pendant la Foire de Bologne en 2010, accompagnée d'un catalogue en anglais et en italien, intitulé : *Il mondo attraverso una lente*<sup>1</sup> : « Le monde à travers une loupe » riche d'un entretien avec les animatrices du groupe de recherche

italien Hamelin, Giordana Piccinini, Ilaria Tontardini, de témoignages de Loredana Farini, Giulia Mirandola, et de quelques textes pertinents d'Andrea Rauch, de Giusi Quarenghi, qui écrit :

« Il y a du mouvement dans les livres de Iela Mari et eux-mêmes produisent du mouvement. Cet espace de 21 x 21 accueille le temps, le découpe, le détaille, lui donne un rythme et une allure grâce aux pleins et aux vides, aux noirs et aux blancs, aux traits et aux couleurs, au dessin anti-bêtifant, un dessin-pensée, un dessin-forme, grâce à ce qu'on y trouve comme à ce qui n'y est pas ».

Iela Mari avait mis à la disposition de Hamelin, de nombreux originaux

et prototypes de livres. Si cette riche exposition faisait sens à Bologne, elle a manqué en France où ses albums, rendus populaires par L'École des loisirs, font figure de classiques.

L'exposition « Lire et jouer avec Enzo Mari », présentée à Paris par les Trois Ourses et la Ville de Blois, en 2000 fit la part belle, aux deux titres qu'il co-signa avec Iela Mari :

*La Pomme et le papillon* (Bompiani, 1960) et *L'Œuf et la poule* (Emme, 1969) en présentant des originaux. Car, de 1955 à 1965 elle partagea la vie du designer Enzo Mari. Ils s'étaient rencontrés à l'École des Beaux-Arts de Milan (Brera) durant ces années où Milan fut cette ville si électrique et créative qui vit naître l'idée du design. De nombreux artistes, architectes et designers donnaient un style au quartier de l'École d'art et du Musée de Brera. Beaucoup vivaient des travaux procurés par le développement industriel et commercial remarquable de la ville.

Parallèlement à son activité d'auteure, et de mère de famille, Iela s'occupait de créer des logos, dessiner des tissus, des foulards, entre autre pour le grand magasin Rinascente qui fit travailler de nombreux artistes milanais. Un peu plus tôt c'est Bruno Munari qui faisait les arrangements de vitrines du magasin. Ensuite, Iela Mari enseigna dans une école de Design à Milan. À la différence d'Enzo Mari et de Munari, elle n'écrivit rien de théorique à propos de ses livres, mais elle y exprima, en images, la même pensée. Ces artistes milanais tentaient d'établir des liens logiques entre leurs créations et les besoins nouveaux des familles italiennes qui accédaient à la consommation, dont, en visionnaires, ils semblaient anticiper les dommages. Ils perçurent la nécessité d'enseigner à voir et à regarder, et à faire place aux enfants. Iela Mari partagea leur chasse aux détails inutiles, qu'elle traduisit par une précision dans le dessin, l'établissement d'un répertoire des formes qui entourent

le quotidien des enfants, comme une banale bulle de chewing-gum. Des choix qui faisaient de ses albums une ressource pour une bibliothèque scientifique, comme la médiathèque de la Cité des Sciences à Paris. « Une chose naît d'une autre » écrivait Munari, avec *Da cosa nasce cosa*, c'est bien ce que dit

*La Petite bulle rouge*.

À Milan (et en Suisse toute proche) Abe Steiner, Bruno Munari, Max Huber, Luigi Veronesi et d'autres designers ont déjà beaucoup avancé dans leurs recherches sur la communication visuelle. Bruno Munari, également d'une génération précédente, a déjà publié albums et ouvrages théoriques. Jacqueline Vodoz et Bruno Danese ont ouvert leur célèbre galerie d'édition d'objets, de livres et de jeux. En 1957 ils avaient édité les puzzles de Enzo Mari : 16 animaux et 16 poissons.

En 1967 est créée la Foire du livre pour enfants de Bologne. Ensuite Munari fait entrer les enfants au musée de Brera, au moment où des enseignants italiens voulaient faire entrer l'art à l'école. L'esprit « 68 » eut lieu un peu plus tard en Italie.

Dans la même période, Rosellina Archinto, éditrice raffinée et cultivée, publie dans sa maison d'édition Emme : *Petit bleu petit jaune* et *La Petite bulle rouge*. Rien que ça ! et en 1972, Roberto Denti et Gianna Vitali ouvrent en plein cœur de la ville une librairie de livres pour enfants. Il fallut du temps pour percevoir la cohésion de ces innovations, qui atteignirent et transformèrent à leur suite les albums d'images.

Iela Mari transmet aux enfants un inventaire du monde, un répertoire des formes qui leur servira, tel un alphabet, à le déchiffrer. Dans ses dessins, le regard s'approche, s'éloigne, se met à hauteur d'enfant. L'œil comme un instrument d'optique, comme une lentille, dit, avec justesse, le titre du catalogue, et de l'exposition, pour « styliser » comme dit l'artiste, pour aider l'enfant dans sa perception.

Montrer les pleins, les détails, se servir du blanc, qui amène le silence, l'attente, et magnifie la surprise de la page suivante. En ce sens ses albums sans texte évoqueraient plutôt une partition de musique ou un film d'animation. Elle voulait créer des livres en contrepoint à l'avalanche d'images qui écrase les enfants.

Pour Enzo Mari, un nouvel objet contient le récit de la recherche qui a précédé à sa création. Rien n'est opaque pour le futur utilisateur, pas même le travail de l'ouvrier qui devra le fabriquer. Le design ne se contente pas de la beauté formelle, il est une utopie sociale.

Un livre, comme *L'Œuf et la poule*, dont il tente de penser la forme comme celle d'une nouvelle chaise par exemple, n'aura, comme son sujet l'impose, ni début ni fin. La couverture ne paraît plus nécessaire. *Less is more*.

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, selon les pays, le mouvement Arts and Crafts avait déjà développé semblable utopie, reliant l'art-en-général et l'art de la fabrication des objets du quotidien. À Milan, c'est dans l'architecture et la décoration que le mouvement apparut sous le nom de Liberty. Iela Mari a probablement levé la tête en marchant dans les rues de Milan pour observer la stylisation du végétal que l'on peut voir sur des façades et des balcons. On remarque cette influence dans le dessin des branches de pommier, des herbes, comme dans celui des plumes de la poule. Des dessins de nature d'une précision scientifique, mais dans lesquels la couleur noire, en soulignant les contours, dessine un motif comme on l'imaginerait pour un tissu et qui revient sans ennuyer. Si Iela Mari était bien une citadine, elle passa du temps à la campagne et à la montagne, dont elle rapporta un goût de la nature et de l'observation qui fait la matière de ses livres et qui était alors assez neuf. Ainsi le petit ver de *La Pomme* est précisément celui qui donnera le papillon qu'elle a dessiné.

Les animatrices de Hamelin, en 2000, comme Élisabeth Lortic et moi-même, en 1985, avons rencontré Iela Mari dans le vieil immeuble de Milan où elle vivait et conservait aussi ses archives (présentées dans l'exposition de Bologne), une femme un peu stricte mais affable, parlant peu, comme si son œuvre suffisait à parler pour elle mais répondant aux questions avec précision. L'époque de ses créations lui semblait lointaine. Elle nous parut solitaire, blessée peut-être, mais attentive aux femmes d'une autre génération.

On aimerait bien que l'École des loisirs (qui posséderait les droits mondiaux de ses livres) la réédite, dans des éditions soignées, sur de beaux papiers et respectant les formats. Et sans oublier le superbe *Tondo* jamais édité en France, ainsi que « L'Oursin » qui illustre parfaitement le texte de Munari sur la forme ronde qu'il est possible de lire maintenant en français dans *L'Art du design* publié chez Pyramid,

À propos de Iela Mari, on ne peut s'empêcher de penser à l'œuvre également sous forme de livres de Tana Hoban, qui elle aussi, mais avec la photographie, apprend aux enfants à voir dans les objets de leur quotidien la grammaire des formes. Toutes deux donnent vie à la formule de Bruno Munari : « À quoi sert un livre ? ça sert à mieux vivre ». Ni l'une, ni l'autre (à de rares exceptions près) n'ont formulé leur pensée avec des mots. Elles se sont entièrement adressées aux enfants avec leurs images.

Socialement parlant, force est de constater que cette démarche les a exclues d'une forme de reconnaissance dans le monde de l'histoire de l'art.

**Annie Mirabel**  
(Pour Les Trois Ourses)

**1. Il mondo attraverso una lente,**  
catalogue diffusé par Les Trois Ourses  
[lestroisourses.com/](http://lestroisourses.com/)



↑  
Iela et Enzo Mari: *L'Uovo e la gallina*, L'École des loisirs, 1970. [*L'Uovo e la gallina*, Emme Edizioni, 1969].

↑  
Iela Mari: *Mangia, che te mangia*, L'École des loisirs, 1980. [*Mangia che ti mangia*, Emme Edizioni, 1980].

↑  
Iela Mari: *Les Animaux dans le pré*, L'École des loisirs, 2011. [*Animali nel prato*, Babalibri, 2011].

